

**الحكمة بين ابن المقفع في (كيلة ودمنة) وجون دولا**

**فونتين في (قصص الحيوان)**

**م.د. حسين كليبان علي البارح**

**La sagesse entre Kilila Wadmna d'Ibn Al  
Muquaffa et les Fables de Jean de la Fontaine  
Recherche comparative présentée Par**

**Dr. Hussein. Kiliban. Ali. Albareh**

**Wisdom between Ibn al-Muqaffaa' in (Kaleela and  
Dimna) and John Dula Fontaine in (Animal Stories)  
*Asst.Ph.d. Hussain Kleban Ali Al – Barih***

The methods of social reform differed according to the nature of human beings, their beliefs and environmental environment. However, they agreed on the principle of compassion in the reform. These included stories that were aimed at instructional and animalistic as an example of an innovative approach to the aim of the wisdom or reform idea to be put forward. At the time, and to show that, this brief study appeared to be an overstatement of these valuable reform practices.

## **La sagesse entre Ibin Al Mukafa'a dans son œuvre (Kalila wa Dimna) et Jean de la Fontaine dans son œuvre (Les Fables)**

**M.D. Hussain Kiliban Ali Al-Bareh...**

Les méthodes de réforme sociale sont devenues variées selon les différentes natures, croyances, et l'environnement de l'homme, mais il se peut s'accorder sur le principe de la bonté dans la réforme, y compris les contes écrits et relatés en but pédagogique par les langues des animaux comme un style de réforme afin de cacher l'objectif de la sagesse ou de la vue mise en avant, tout cela avait un grand impact social et politique à cette époque, et pour bien déclarer cet objet on a émergé clairement cette recherche précise comme peu de beaucoup des pratiques évalués de la réforme.....

## بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اختلفت طرق الاصلاح الاجتماعي باختلاف طبائع الانسان ومعتقداته ووسطه البيئي، غير انه قد اجمع على مبدا الرفق في الاصلاح " ولو كنت فضا غليظ القلب لانفضوا من حولك" ال عمران ١٥٩ كما ان اوجه الرفق قد تعددت مشاربها من خلال: الكرم، الايثار، التضحية، الالفة، التراحم، الغيرة، وقد وردت طرقا اخرى من مصلحين قدماء كنا بدا نسخر منها كوسائل للدعوة وللإصلاح الاجتماعي، كانت قد توافقت وظروفهم الاجتماعية والسياسية انذاك: كالنقد التصويري (المسرح) والتاليف والتصنيف في الحكمة والقصص والخطابة بانواعها الشعرية والنثرية والمقامات الهادفة، ظهرت منها حكايات مكتوبة ومروية شفاها هدفها توجيهي تربوي وعلى لسان الحيوان كمثل لاسلوب مبتكر لتورية الهدف من الحكمة او الفكرة الاصلاحية المراد طرحها، ومما زاد في تلك التورية غنى وفنا هو ذلك الاسلوب الساخر في الطرح، كل هذا كان له الوقع الاجتماعي والسياسي الكبير في وقتها، وقد يترسخ هذا التأثير بعمق اذا رافقته سلطة عليا تتعهد بحمايته الى ان يبلغ مستقره، مما دفع محترفي ذلك الوجه الاصلاحى ان يداهنوا بفطنتهم الرفيعة في طروحاتهم تلك لاجل هدفهم الفلسفي الاسمى، ولبيان ذلك بوضوح ظهر هذا البحث الموجز كغليظ من فيض على تلك الممارسات الاصلاحية القيمة

## **En toute chose il faut considérer la fin(I)**

### **Abdullah Ibn Al-Muqaffa 720 - 756:-**

**Abdullah Ibn Al-Muqaffa** (عبدالله بن المقفع) : Est un secrétaire de l'administration omeyyade puis abbasside, célèbre littérateur persan et premier grand prosateur de langue arabe. Naît à **Gour** (Firuzabad) mort en Fars exécuté sur l'ordre du calife Al-Mansour. Il se convertit à l'islam à l'âge adulte... **Ibn Al-Muqaffa** est considéré comme le père de la littérature et de la prose arabe. Il est aussi l'un des premiers traducteurs d'œuvres persanes et indiennes vers l'arabe. Ses principaux ouvrages sont le Grand Adab (**Al-Adab Al-kabîr**), premier essai de formulation explicite du concept de la littérature, et **Kalîla wa Dimna**, traduction et adaptation des Fables de **Bidpaiï**, dont l'introduction expose certains des traits caractéristiques de la littérature... La version d'**Ibn Al-Muqaffa** fut abondamment traduite, en persan, en turc, mongol, latin et inspira de nombreux écrivains, rapportés par des savants ou des ambassadeurs, enrichirent les grandes bibliothèques européennes. En 1644, une version française, réalisée à partir d'une nouvelle traduction persane du texte d'**Ibn Al-Muqaffa**. La **Fontaine** emprunta aux histoires de **Kalîla et Dimna** les éléments ou la trame de quelques-unes de ses Fables : **Le Chat, la Belette et le Petit Lapin, Le Chat et le Rat, Les Deux Pigeons, La Laitière et le Pot au lait ...etc...**

### **Le but du livre:-**

L'œuvre d'**Ibn Al Muquafa** était ainsi extérieurement, un délassement pour les grands et le peuple, mais, au fond, un exercice d'intelligence à l'intention de l'élite. **Bidpaiï** y inséra encore tous les principes dont l'homme a besoin pour se diriger lui-même ou régler la conduite de sa famille et de ses intimes, il y exalta la beauté de l'obéissance aux rois. Il donna au livre **deux sens**, l'un **profond** et l'autre **apparent**, les histoires d'animaux formaient la partie récréative, les commentaires de l'auteur le fonds

**philosophique et didactique**, le philosophe **Bidpai** écrivait à son disciple une œuvre tour à tour distrayante et philosophique. "Car la sagesse, disait **Bidpai**, doit être isolée ; si l'on associe la sagesse et le langage des conteurs, la sagesse, d'une part, se corrompt, et, d'autre part, l'art du narrateur passe inaperçu" (2)...Les sages fixaient leur attention sur les maximes philosophiques du livre, sans s'occuper du rôle plaisant tenu par les animaux, qui est ordinairement le goût des ignorants, car la sagesse était la raison profonde de l'ouvrage, au lecteur d'en tirer profit. Les sages aborderont le texte en l'interprétant du point de vue philosophique, en cherchant les lois et les principes qui vont cadrer tous les domaines de la vie. De plus, les différents thèmes abordés dans le **Kalila** traitent des rapports sociaux sous leurs différentes facettes, la justice, l'amitié, l'inimitié, la guerre, la jalousie, la ruse, l'intelligence et de bien d'autres thèmes qui ont tous un lien très étroit avec la société en général et la politique en particulier. Cet acte montre à quel point le philosophe se souciait de résoudre ces problématiques par un moyen autre que celui connu habituellement, à savoir le langage direct. Le langage adopté à travers les histoires inventées et rapportées par les animaux suppose une certaine réflexion et méditation afin d'en déduire les finalités réelles. Du point de vue philosophique, le livre nous informe sur le naturel de l'être humain et de tout ce qui est susceptible de changer son caractère en abordant ses semblables. Mais les relations sociales peuvent causer des inquiétudes à chaque individu selon ses engagements envers les autres. L'exemple du **chacal ascète**, désigné par le lion pour être son ministre et son homme de confiance, explique bien ce que nous venons de dire. L'homme politique peut être l'acteur ou la victime des vices qui régissent la sphere politique comme le démontre l'exemple de **Dimna** qui a séparé les deux amis par perfidie et par envie afin de priver

les autres du mérite qui leur a été accordé par leurs supérieurs. Dans le même sens, on trouve l'exemple du chameau, victime du complot préparé par les trois **carnivores** en raison d'une différence de nature. Sans continuer d'exposer les multiples exemples cités dans le livre, nous pouvons dire, d'une manière générale, que **la politique contraint les différents acteurs à viser leurs intérêts personnels et privés au détriment de l'intérêt général dont toute la société pourrait tirer profit.** Le chapitre de la **Colombe** au collier marque l'exception et montre le contre-exemple en mettant sur scène des individus réunis par amour et sans contrainte, ce qui les a aidés à construire une union forte face aux menaces qui les traquaient de tous les côtés. Cette conception de l'**amitié** rejoint tout à fait ce **qu'Ibn Al-Muqaffa** indique dans **La Grande Ethique** lorsqu'il recommande à chaque personne de prouver son esprit d'amitié pure par l'action du sacrifice. Du fait, aucun des membres de ce groupe n'occupait une quelconque responsabilité, que ce soit en politique ou dans un autre domaine, cette position a facilité leur engagement. Un autre point déterminant concerne le rôle de **la ruse** dans la gestion des rapports entre les personnages du livre. Cette qualité considérée comme le fil conducteur dans tout le livre et comme le point commun à tous ses chapitres, montre bien à quel point le rôle de l'intelligence doit être présent. Car cette **intelligence** est l'unique et dernier refuge de tout individu privé d'autres moyens qui pourraient le sauver de tous les supplices. Le chapitre du **Singe et de la Tortue** met d'ailleurs cette idée en lumière. L'histoire raconte qu'un vieux singe a subi un coup d'Etat et s'est réfugié dans un arbre au bord de la mer, le lieu où il s'est lié d'amitié avec une tortue. La complicité entre les deux personnages a conduit à l'éloignement de la tortue de son domicile. Sa femelle, en apprenant la nouvelle, tombe malade et par **jalousie**, elle a décidé de

faire disparaître le singe. Elle demande alors à son époux de lui ramener le cœur du singe pour se remédier de sa maladie. Ce dernier, après une longue hésitation, a décidé d'inviter le singe pour le piéger, mais il a finalement avoué que sa femelle est malade et a besoin du cœur du singe pour guérir. L'invité, en prenant conscience du danger qui l'attend, a très vite trouvé une astuce pour échapper au malheur, revenir sur le lieu de leur rencontre, là où il a prétendu laisser son cœur. En arrivant sur le lieu, le singe a regagné sa place et a échappé en fin à la mort. De là, nous pouvons dire **que le savant cherche à établir des lois et des principes qui régissent les rapports entre les individus, que ce soit dans le cadre social ou sur le plan politique...**

#### **La voie de la sagesse:-**

La méthode du livre est d'alterner **exemples, comparaisons et sentences**. Puis il reprend les différents exemples cités par **Ibn AlMuqaffa** à fin de prouver l'intérêt et l'importance de la **lecture** et de la mise en pratique du livre. **Il ne faut jamais agir avec précipitation, mais avec mesure et prudence, être conscient de ses propres limites**. Il y a toujours deux possibilités qui sont deux finalités, celle de la vie ou celle de la mort; l'option décisive fait appel à la liberté et rayonne sur la totalité de l'existence. Les contes **insistent sur la nécessité de ne pas s'affronter à plus fort que soi**, de survivre par **l'intelligence et la ruse** et non par la **force**; car on ne peut pas modifier le monde environnant, car les «**natures**», (**ces forces du destin**) (3), sont immuables, et c'est ainsi que le plus **sage** et le plus prudent peut se laisser prendre; il y a la possibilité d'une erreur qui n'est pas nécessairement une faute. On ne peut pas modifier le mode d'être qui est déterminé à la naissance et c'est pourquoi il est vain d'enseigner au sot, de se lier d'amitié avec celui qui en est indigne et de lui confier des secrets. La méchanceté des femmes est abondamment

soulignée, bien que certaines figures féminines. Dans le **chapitre 3**, l'erreur du lion sur **Dimna**; dans le **chapitre 6**, l'erreur des hiboux sur le corbeau; dans le **chapitre 14**, l'erreur du lion sur ses conseillers jaloux. Mais dans le **chapitre 9**, le **rat** est conscient des limites de son amitié de circonstance avec le **chat**; dans le **chapitre 10**, l'oiseau sait qu'il ne peut pas renouer son amitié avec celui qui est devenu son ennemi. Dans le **chapitre 3**, le **lion** tue le **bœuf** qui est pourtant son fidèle ami; dans le **chapitre 11**, le **roi** condamne à mort sa femme; dans le **chapitre 14**, le **lion** accepte les fausses accusations portées contre le pieux chacal. Le **chapitre 7** comporte deux histoires très diffusées dans le **folklore** et la littérature savante: celle du religieux qui casse la cruche de miel, celle de l'homme qui tue son chien, et ce sont les paroles de la femme qui énoncent la morale: "**Ceci est le fruit de la précipitation.**" Par exemple, au **chapitre 5**, les animaux emprisonnés; au **chapitre 11**, les colombes captures. Au **chapitre 16**, le comportement des quatre animaux est gouverné par leur condition sociale.. Dans le **chapitre 5**, la femme est incapable de garder les secrets et de donner d'écouter et de comprendre, sur une connaissance qui permet le discernement dans les cas difficiles. L'expérience accumulée et la recherche de la paix et du bonheur apparaissent liées. Les différents contes montrent bien les mortels dangers que l'on encourt lorsqu'on n'identifie pas à la véritable nature et l'intention du prochain. **La sagesse dans l'Espagne du XIIIe siècle (4)** ... L'histoire de **Dimna** est un exemple négatif qui montre le mauvais chemin pour que **l'homme sage** puisse l'éviter. **Kalila** ne peut empêcher les mauvaises actions de son frère **Dimna**, et ce dernier ne peut convaincre l'auditoire de son procès de le grâcier, ainsi les contes trouvent leur autolimitation. Cependant la sagesse peut donner une issue favorable aux situations les plus difficiles. C'est dans cette

perspective que la place faite aux faibles facilement victimes de l'oppression et de la violence, est notable. L'association entre des êtres de capacités différentes est un remède aux formes nombreuses de leur puissance sociale. Il n'y a pas de morale universelle, puisque chaque catégorie a son devoir propre. Le procès de **Dimna** est capital pour **l'idéologie musulmane et chrétienne, car son résultat est de sauver l'ordre politique**; le roi lui-même rétablit l'ordre moral. Il y a dans cette **sagesse** un conformisme social **implicite**, bien approprié à un pouvoir qui tend à immobiliser la société sous sa domination. Les contes enseignent au **roi** comment dominer efficacement ses sujets et assurer l'ordre **politique** et **moral**. dans le chapitre de l'amitié , **l'amitié** s'avère plus importante que l'amour conjugal. Mais dans autre chapitre , la mère du **lion** résiste à dire un secret qui lui a été confié; ici **la femme du roi** est prête à mourir pour éviter la destruction du royaume. Tel est le cas des trois truites dans le chapitre 3. C'est ainsi dans le **chapitre 14** que le corbeau vainc la couleuvre, que le lièvre vainc l'éléphant et le lion. Il est remarquable que **cette définition de la sagesse, tant dans la version arabe que dans la version castillane, ne fait pas de place à la religion, à ses dogmes et à ses rites. La présence du nom de Dieu dans la version castillane, ce qui n'est pas le cas dans la version arabe. L'autobiographie castillane de Berzebuey donne le ton. Le nom de Dieu est ici un chacal remarquable par sa piété et sa droiture. Dans le texte castillane c'est le roi qui parle, alors que, dans le texte arabe, c'est le philosophe. Il s'agit de la morale qui clôt le troisième chapitre et précède donc le procès de Dimna.(5)** Nous voulons faire le lien entre des **mondes différents** ; le monde des **animaux** et celui des **humains**, le monde **imaginaire** et le monde **réel**, le monde des **lettrés** et celui des **politiques**. La mise en avant des animaux vise à impressionner par la forme, mais dans le fond, elle veut

aussi instruire d'une façon efficace l'être humain et lui apprendre des principes du gouvernement.

### **Le rôle social de l'auteur:-**

Le rôle social de l'auteur implique la manière dont il se sert pour présenter ses idées au lecteur ainsi que la correspondance entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Dans les écritures d'ordre moral et éthique, l'auteur se présente aussi comme modèle. Une fois de plus, **Ibn Al-Muqaffa** nous sert d'exemple sur ce point puisqu'il a consacré, dans la Grande Ethique, un chapitre au sujet de l'amitié où il explique que toute personne doit faire preuve d'une abnégation totale : "**sacrifie pour ton ami ton sang et ton bien.**" Pour **Ibn Al-Muqaffa**, le principe de l'amitié est capital. D'ailleurs, lui-même aurait œuvré selon ce principe pour sauver son ami et maître **Abd Al-hamid..... Ibn Al-Muqaffa** a pu élaborer sa vision éthico-politique en transmettant l'héritage des Anciens à la nouvelle culture afin de l'enrichir et de contribuer à sa dimension universelle. Cette remarque est applicable au **Kalila** ainsi qu'aux deux **Epîtres** portant sur l'éthique et la morale, par différents techniques dont celle des **proverbes** et des **maximes** ainsi que celle du **discours figuré (6)**... Les fables de **Kalila** ont adopté un langage à deux niveaux (**apparent et caché**) (7) pour corriger la conduite du roi et lui livrer des enseignements en matière du gouvernement à travers des thèmes différents, et contribue à la conservation de ces histoires avec plus de prestige et de notoriété. Le passé oral de cette matière exerce encore son autorité dans les techniques et les modes de la narration. Le travail de sagesse d'**Ibn Al-Muqaffa** s'inscrit et s'enrichit à travers les temps et les lieux, mais l'adaptation de la sagesse au contexte diffère d'une culture, d'un époque à l'autre (8) . Le savoir est là, mais également la manière de sa transmission joue un rôle très important aussi bien entre l'élève et le maître qu'entre les cultures.

### **La violence de l'ordre social:-**

Sur le plan de la pratique politique, le **Kalila** montre **trois principes**, le **rôle de la violence**, **l'obéissance** et de **l'esprit de justice** dans **l'établissement de l'ordre politique** quelle que soit sa nature. **Trois piliers** nécessaires pour chaque pouvoir. **Le premier** : C'est **l'ambition** qui pousse les acteurs à exercer la violence pour atteindre leurs objectifs, et pour éliminer leurs adversaires. **La violence** se base sur **trois forms**, **le sentiment excessif**, **l'hostilité secrète et déclarée**. **La violence** légitime selon **l'expression de Weber** : "**peut produire des effets négatifs et pousse le souverain à la tyrannie.**" (8) cette conduite insensée pousse sans-doute la population à la révolte et **l'obéissance** comme un principe obligatoire. Le retour à **la religion** peut être utile dans cette démarche. **L'esprit de justice** signifie à la base le retour **au juste milieu** dans toute chose et la lutte contre tout excès. Ce principe établit **l'équilibre** entre le **droit**, le **mérite** et le **devoir**. Le **Kalila** nous donne quelques enseignements à ce propos. C'est une littérature qui essaye de concrétiser **l'idéal**. **La sagesse**, **la communication** et la **douceur** qui s'avèrent souvent plus efficace que la force. **Ibn Al-Muqaffa** en écrivant, surtout en ce qui concerne les deux Epîtres sur **l'Ethique**, et le **Kalila** vise la réalisation d'un idéal à travers la récupération du passé, mais cet idéal est contraire à ce qui se passe dans la réalité . Pour **Dimna**, tout revient de se battre pour mettre en valeur sa personne. Le raisonnement de **Kalila** tient au respect de la règle sociale. **Dimna**, animé par **l'ambition** et son intérêt personnel, va réussir à réaliser son objectif car il a séduit le lion par son discours. Cependant, **Chanzaba** auprès du lion parvient à tisser un lien d'amitié si fort au point d'exclure **Dimna** de l'entourage du roi. **Dimna** va mettre en place un **stratagème**, basé sur des mensonges, qui finiront par éliminer **Chanzaba**. Ainsi, **Dimna** va produire une crise au sein de la cour. La stabilité du pouvoir peut être atteinte

par différents moyens même s'il est question de violer les lois morales comme cela est arrivé dans l'exemple de la fable concernant le **Lion, le Loup, le Corbeau, le Chacal et le Chameau**. Pour rester en vie, **le roi/lion**, malgré la sécurité et la prospérité qu'il a promise au **chameau**, a trouvé le moyen de le tuer pour survivre. La morale **politique** dans le **Kalila** met l'accent sur deux aspects ; l'un **interne (privé)** et l'autre **externe (public)**:- **Le premier** renvoie à la vertu. C'est-à-dire que la morale comme principe doit être nourrie par des lois de bonne conduite mobilisée par le devoir:- **Le second** aspect est régi par le droit, il agit selon les règles d'ordre juridique. Le moraliste, dans ce livre, essaye par différents exemples de lui faire adopter une **politique** conforme à la morale. **La morale** et la **politique** sont de deux ordres différents, **théoriques et pratiques**, et si la théorie se fonde sur des principes invariables et que, en conséquence, la fin ne justifie pas les moyens, la pratique, au contraire, repose sur des règles variables et incertaines puisqu'elle dépend des circonstances et des réactions libres. La nature pervertie de l'être humain met les responsables politiques dans l'obligation de recourir à la violence et à la ruse pour établir l'ordre et le droit.

#### **Les formes de la violence:-**

La lecture du **Kalila** nous reflète l'impact et le rôle de la **violence** qui, d'ailleurs, change de forme selon les circonstances **sociales, politiques, et culturelles**. la **violence** est le produit de la **mauvaise domination**, surtout celle de l'homme **politique** à **transgresser** les valeurs par ses rivaux. En fait, **l'amitié et l'hostilité** ne sont pas stables, mais obéissent à la loi de la contingence, ce qui fait que l'homme **politique** doit se garder de se faire piéger dans ce domaine. La loi de la jungle suppose que chacun lutte pour sauver sa vie et **en politique le côté animal** de la personne

est **mis en avant** plus que la partie humaine. Avoir la vie sauvée signifie, **battre** les adversaires par tous les moyens de l'hostilité. Les mots qui inspirent l'image de la **mort** et de la **dévoration**, nous donne une réflexion de l'**animalité** dont le **tyran** est un parfait exemple. L'ivresse de pouvoir pousse le **tyran** à construire une sorte de voile qui le sépare des autres différents qui ne mérite qu'un mauvais traitement. Rien d'étonnant car, livré à lui-même, sans limites, sans **contre-pouvoir**, il va librement à des actes **démesurés et catastrophiques**. Le **gouvernement** d'un seul homme se conduisant comme un hors la-loi équivaut celle de la jungle: "car l'appétit irrationnel a bien ce caractère bestial, et la passion fausse l'esprit des dirigeants, fussent-ils les plus vertueux des homes?" (9)

#### Le pouvoir et le savoir:-

L'homme de **savoir** opte souvent pour les moyens doux et fins pour réaliser ses projets. Cette option s'enrichit par deux voies, celle de l'expérience et celle du savoir acquis. Cette dernière voie nécessite souvent des sacrifices comme le montre l'histoire du **Kalila** qui a voyagé d'un horizon à un autre pour une seule mission, instruire les gens habités par le souci de s'enrichir en matière du **savoir**.

#### Le gouvernant et le gouverné : quel rapport ?:-

La société selon **Ibn Al-Muqaffa** se divise en deux classes ; **gouvernants** et **gouvernés**. Et la masse de la composition complexe a besoin d'un dirigeant capable de l'amener vers le bien, une complexité qui engendre une multitude de volontés empêchant la réalisation de la stabilité sociale. L'auteur affirme que la masse a besoin d'éducation plus que de biens matériels pour atteindre la perfection et la stabilisation...

#### La ruse et l'intelligence:-

Dans le **Kalila**, l'art de bien conduit les autres en manière de faire tâcher mais avec **douceur** sans l'appel à la **violence**. La grande différence entre l'autorité **politique** et celle du

**savoir** vient de l'exercice de la **politique** que comme règle et manière de vivre. La douceur et la discrétion sont toujours préférées à la rudesse et à la **violence**: "Tout ne va pas de pair avec la force et la grandeur, dit Dimna ; des gens chétifs et frêles arrivent quelque-fois, par leur finesse, leurs ruses et leurs discernement à des résultats que bien souvent la force est impuissante à atteindre." (2) Kalila Wadmna Face à l'orgueil et à la force, rien n'est mieux, comme solution, que la ruse et l'intelligence. Toutefois, nous nous interrogeons sur le sens lexical du mot " ruse" et également sur la façon dont Ibn Al-Muqaffa l'entend dans le Kalila. L'usage de la ruse suppose d'être en situation de conflit **implicite** ou **explicite**. Pour s'imposer face à un adversaire redoutable, certains personnages de la **fable** même les plus faibles ont usé de la ruse pour éliminer leur adversaire à l'image du lièvre, dans l'histoire du **Lion** et du **Lièvre**, qui a tué le lion en mettant fin à la situation de mépris à laquelle toutes les bêtes étaient réduites. L'autre exemple concerne le cas de **Dimna**. Ce dernier a rusé pour éliminer **Chanzaba**. En effet, le **pouvoir politique** fait également l'objet de **convoitise** et anime les envies de se réaliser au détriment du peuple ne soucie point des intérêt de l'Etat et de la stabilité sociale.

### Le rôle féminin:-

La sagesse d'Ibn Al Muquafa n'oublie pas le rôle **feminin** dans la société,: Après la disparition du **bœuf**, le **lion** se met à nourrir des doutes à son sujet et pense qu'il a été victime des accusations infondées. La **lionne**/mère du lion va confirmer cela à partir des propos qui lui sont parvenus. La **panthère** a révélé à la lionne les propos tenu par **Kalila** lorsqu'il reproche à **Dimna** sa mauvaise conduite envers **Chanzaba**. Suite à cette révélation faite au **lion**, la **lionne** demande aussitôt à son **fils/roi** de tuer

**Dimna** qui a osé se comporter ainsi envers son roi . Cette affaire dévoile un point très important à propos du rôle de **la lionne**, sa conduite vers les personnages de **pouvoir** et les liens qu'elle entretient avec ceux de la cour. Cette remarque est **explicite** dans ce passage après avoir refusé de divulguer le nom de celui qui lui a rapporté les propos tenus par **Kalila**. Elle dit : "**Mes intérêts risquent d'en souffrir, et cela pour trois raisons : l'amitié qui m'unit à la personne de qui j'ai reçu le secret serait rompue par ma faute si je révélais celui-ci ; ensuite, je violerais le dépôt dont on m'avait remis la garde, enfin, ceux qui, jusqu'à ce jour, se montraient familiers avec moi prendraient peur et renonceraient à me faire part de leurs secrets**".(10) Le passage par **la lionne** facilite la tâche pour certains qui n'ose pas aller rencontrer le roi directement.**Le second: Le Lion et le Chacal**. Le rôle de la lionne ici consiste à sauver le chacal du préjudice que le roi lui a infligé suite aux accusations de ses ennemis.L'intervention de la lionne ici est **double**; premièrement elle retarde l'exécution de l'ordre royal, puis, elle est allé demander au **lion/son fils** de ne pas précipiter ses décisions, mais il faut avant tous les vérifier. Elle dit : "**On ne cesse de récolter les fruits du remords et de la sottise quand on ne réfléchit pas.**" (10) **La lionne** ici a sauvé le chacal et intervenu auprès de son fils pour qu'il cesse de se conduire injustement envers les autres. Le point commun entre ces exemples réside dans le fait que les interventions de la reine, l'épouse du **roi** ou sa mère se font dans des moments de crise qui menace le pouvoir en place. De ce point de vue, nous estimons que le livre pourra être encore une source pour repenser **l'action politique** à l'époque moderne. Nous pouvons donc dire que le **Kalila** par ses réponses est toujours un livre d'**actualité**.

#### **La religion et la politique : quel rapport:-**

Dieu, selon **Ibn Al-Muqaffa**, veut montrer par sa grâce à quel point l'homme a besoin de cette force pour se

maintenir. Dans **la religion** on retient ce qui a d'essentiel en l'homme à savoir son cœur. **Ardachir** l'a bien précisé dans son **Testament** en opposant **le pouvoir** des **religieux** à celui des **politiques**. Il met en garde son successeur quant au partage des pouvoirs avec les religieux, car ces derniers détiennent les cœurs alors que le **pouvoir politique** repose sur les corps et celui qui détient les cœurs reçoit plus de soutien et met en danger celui dont le pouvoir se limite au corps...

#### **Le vice contre la justice:-**

Le débat entre **Kalila** et **Dimna** se portait sur le caractère ambitieux de **Dimna** qui l'a poussé à entraîner l'Etat dans une mauvaise situation. L'histoire du **Fourbe et du Benêt** est venue pour démontrer à **Dimna** que **la perfidie et la tromperie** se résultent toujours peu honorables. Même nous arrêtons sur le résultat fatal des passions et des vices qui conduisent l'homme à la perte. La règle veut que les injustices soient sanctionnées et que le droit soit rendu aux victimes. Cela se passe soit par la voie juridique ou par les armes, en cas de l'absence d'autorité. La justice prise en charge par le juge entre le **fourbe** et le **benêt** nous donne l'impression qu'il y a bel et bien une autorité qui veille à l'établissement de l'ordre et à l'application de la loi. En outre, le malheur se produit quand les plaignants place leur sort dans les mains d'une autorité corrompue. L'histoire du **Rossignol, du Lièvre et du Chat** représente un différend opposa **le Rossignol et le lièvre**. Les deux décidèrent aussitôt de s'orienter vers **le chat** pour les départager. En se fiant à l'apparence, **le Rossignol** décrivit **le chat/juge** en ces mots : "Un dévot de chat, qui jeûne le jour, veille la nuit, ne fait du mal à aucune bête et ne mange que de l'herbe." "C'est le Corbeau qui a raconté cette histoire aux oiseaux qui voulaient prêter serment au roi et Hiboux." (11)

### **L'animal comme le porteur de la mission:-**

Vrai dire, le philosophe veut que les animaux jouent le rôle de miroir pour les êtres humains. En traitant la question de la guerre ou celle des gens qui abordent la cour, il met **l'homme politique** ou le lecteur en général face à la réalité suivante : il se trouve que les apparences de **l'action politique** changent, mais les règles et les principes auxquels elle est soumise demeurent identiques. L'idée principale de la fable réside dans intelligence, mais doit du respect aux autres. **La fable** en général et **le Kalila** en particulier se servent de cette appartenance pour inciter l'homme à abréger la distance qui le sépare des autres espèces dont l'utilité est reconnue. En effet, si l'homme se sert des animaux domestiques pour ses besoins, surtout ceux liés au côté matériel, dans le **Kalila**, les bêtes lui offrent surtout un service d'ordre moral. (12)

**Le Kalila**, en effet, montre le côté naturel dans la structure de l'être humain. Il nous prouve également que les animaux agissent pour vivre en paix. L'histoire de **la Gazelle, le Corbeau, le Rat et la Tortue** démontre ce constat. Ces êtres faibles militent pour un seul objectif qui est de vivre ensemble dans un endroit sécurisé loin de tout danger qui pourrait les menacer et sauvegarder ainsi le lien d'amitié qui les unit. La crainte de perdre sa vie pousse les rivaux à établir un contrat social sous forme de reconnaissance. Le récit des **Oiseaux** qui demandent un **Roi** signifie la délégation de droits de trancher les différends, d'établir l'ordre, et d'éviter la crise, car un **Etat sans chef** fait l'objet de désordre et d'instabilité.

### **l'ascétisme:-**

Dans une autre fable intitulée **Le Lion et le Chacal**, d'**Ibn Al-Muqaffa**. Un **chacal** connu par la pratique de **l'ascétisme**, convoqué par le **roi lion** pour lui confier la charge d'une partie de ses responsabilités en raison de sa

**sagesse** et de son savoir. Pourtant, le **chacal** ne sentait aucun désir pour cette charge et ne voulait même pas vivre aux côtés du roi car il disait:- "**eux sortes d'hommes qui peuvent agir dans l'amitié des puissants-et dont je ne suis pas:d'une part le scélérat (finir),le flatteur (munir),qui arrive à ses fins par la scélératesse et se sauve par ses flatteries, d'autre par le faible (l'insouciant) que personne n'envie**". (13) Ce qui veut dire que l'homme de mérite et d'honneur ne peut pas accepter une vie de contrainte **auprès du roi. Le chacal précise qu'il n'y a que le scélérat ou le faible** qui peut être en compagnie du **roi** car: pour le premier, il s'agit d'occasion pour occuper un haut statut et acquérir une sympathie de son seigneur, le cas de **Dimna**. Pour le faible, il ne peut pas vivre que sous la protection de son **gouvernant**. Le refus du **chacal** vient du fait qu'il est un homme de mérite et peu habile en **politique** et ses rouages, c'est pour cette raison qu'il a demandé le soutien du souverain parce que ses ennemis ne manqueraient pas, une occasion qui serait en leur faveur pour lui enlever ses mérites. (13)

#### **Le récit à double sens:-**

Le style allégorique de **la fable** joue sur sa **double dimension** : le sens **exotérique** et le sens **ésotérique**. En effet, le fabuliste ici veut livrer ses messages et obliger son lecteur à mobiliser toutes ses facultés (**sens, imagination et intellect**) pour **interpréter** et donner un sens **cohérent** aux enseignements qui se dégagent des histoires amusantes qui les **enveloppent**... Les récits de **Kalila**, du point de vue argumentatif, étaient produits pour des objectifs divers tels le besoin de convaincre ou de persuader celui sur lequel l'émetteur veut agir .

#### **L'imagination au service du réel:-**

La fable est un genre qui se base sur l'imagination, car il est utile, pour un orateur, d'insérer des exemples dans ses propos, lorsqu'il raconte des histoires inventées. "**Les**

**fables conviennent à la harangue et elles ont cet avantage que, s'il est difficile de trouver des faits réellement arrivés qui soient tous pareils, il est plus facile d'imaginer des fables". (14) Ecrit Aristote.** Par les histoires inventées, le fabuliste essaye d'imiter le monde réel tout en recourant aux animaux pour atteindre son objectif principal qui est en général **politique**, et passionner, informer le lecteur qui est le plus concerné par les leçons **sociales, morales, politiques, psychologiques et intellectuelles** qui en découlent. De ce fait, à travers un seul texte, le narrateur renoue le lien avec **trois** types différents de lecteurs qui, essaient de le **lire**, de le **comprendre** ou de **l'interpréter**. Et chacun conçoit le texte selon son niveau intellectuel. **Le philosophe** compte sur l'aspect moral de ses récits, l'éthique va de pair avec la politique puisque l'éthique constitue, en quelque sorte, la base ou la règle qui définit les lois de la politique du point de vue de **Bidpai. (15)**

#### **Le langage de la fable:-**

**Le langage politique** chez **Ibn Al-Muqaffa** occupe une place centrale, car c'est elle qui définit la nature de l'action sur le terrain, nous limitons notre analyse à **trois** points : **Le premier** se penche sur la signification et l'objectif de la parole partagée entre l'homme et l'animal dans le **Kalila**. **Le second** vise la définition du rôle de la parole dans l'exercice de la politique. **Le troisième** précise la nature du lien existant entre la parole et l'action.

#### **Jean de La Fontaine (1621-1695):-**

Un poète français de la période classique dont l'histoire littéraire réticent essentiellement les **Fables**. On lui doit cependant des poèmes divers, des pièces de théâtre et des livrets d'opéra qui confirment son ambition de moraliste. Proche de **Nicolas Fouquet**, Jean de La Fontaine reste à l'écart de la cour royale mais fréquente les salons. Il est reçu à l'Académie française en 1684. C'est en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-latine et en particulier

d'Ésope, qu'il écrit les **Fables** qui font sa renommée. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'un recueil de **fables** écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux anthropomorphes et contenant une morale au début ou à la fin. Ces **fables** étaient écrites dans un but éducatif . **La Fontaine** insiste sur ses intentions morales : "**je me sers d'animaux pour instruire les hommes.**" (2) Les Fables de **La Fontaine** sont toujours considérées comme un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française. Quelques vers de **Jean de La Fontaine** devenus **proverbes** ... Certains considèrent **La Fontaine** comme un copieur qui n'a rien inventé. **La Fontaine** s'est peut-être inspiré de ces fables anciennes écrites par **Esope, Horace, Ibn Al-Muqaffa, Abstémus, Phèdre** pour la culture grecque ou encore **Panchatantra et Pilpay** dans la culture **indienne**, mais il les a considérablement améliorées et écrites dans une langue belle et simple. La fable n'est plus la sèche démonstration d'une morale, c'est un court récit à l'intrigue rapide et vive. La souplesse et le naturel du style sont en réalité le fruit d'un grand travail où le poète a manifesté sa parfaite maîtrise de la langue et du vers. (35)

### La Fable :-

Type narratif , récit de fiction où les personnages sont des animaux. La fable a deux provenances : l'une **gréco-latine** et l'autre **orientale**.

**1- L'influence gréco - latine:-** Les fables d'Ésope un ancien esclave grec, reprises et traduites en latin par **Phèdre**.

**2-L'influence orientale:-** On situe l'origine du recueil de fables nommé **Kalila et Dimna** en Inde vers 300 avant J-C, où **Baydaba** le philosophe et **Debchelim** le roi énoncent des préceptes et des maximes de morale .

### Le but du livre:-

"On a souvent besoin d'un plus petit que soi." (La Colombe et la Fourmi) "Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué." (L'Ours et les deux

**Compagnons) "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras."** (Le petit Poisson et le Pêcheur) Ce sont les morales qui concluent les Fables de **La Fontaine**. Elles passent souvent pour des vérités absolues. **La Fontaine** ne renie pas ses sources antiques. Au contraire, dans lesquelles il conserve son efficacité **pédagogique** et **didactique** d'une façon poétique, affirmant : Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. **Le but premier de La Fontaine est, en effet, de « plaire toujours » pour mieux instruire, comme le style pédagogique de Molière.** Le « **bestiaire** » représente les travers et les **vices** des humains. Comme des bourreaux ou des victimes, reconstituant toute une société en miniature. Le personnage du **Roi, le Lion**, révélant ainsi l'intérêt de **La Fontaine** pour les problèmes **politiques** de son époque. Les fables de **La Fontaine** étaient attendues par un public fervent qui goûtait cette « **ample comédie à cent actes divers** » d'où se dégage une morale à la mesure de l'être humain, Cet épicurisme raffiné s'exprima dans les apologues tantôt **lyriques**, tantôt **réalistes**, généralement bâtis sur une **structure dramatique simple** et utilisant le **dialogue**. Le mélange des tons, qui s'appuie sur une versification originale et souple (**vers irréguliers**). **La Fontaine**, dans ses Fables, y voit le moyen d'instruire sans lasser : « **Une morale nue apporte de l'ennui ; le conte fait passer le précepte avec lui** ». Son mot d'ordre, plusieurs fois affirmé, est en effet de "**plaire tout en instruisant**".

#### **La Fable une voie du proverbe et d'humour:-**

**Jean de La Fontaine** renouvèle le genre de la fable par sa vision de l'univers , et par l'image naturelle et animale. (16) ...Il présente les animaux de façon généralement comique. Il est sensible à la silhouette, à l'allure, au geste de chacun d'eux. Il ne les décrit jamais en détails, mais choisit un caractère essentiel. Voici le **chat** à l'« **humble contenance, le regard modeste et pourtant l'œil luisant** » (17), le **lapin** « **l'œil éveillé, l'oreille au guet** »(18). Ces évocations

produisent l'effet plaisant de la caricature. **La Fontaine** prête aux animaux des caractères moraux qui, conformes à leur aspect physique, achèvent de les peindre à nos yeux. Chaque animal devient le symbole d'une passion: **le lion**, c'est l'orgueil (19), **le lapin**, c'est l'insouciance. Ces animaux forment une société et le fabuliste leur donne des titres humains: « **capitaine Renard** » (20), « **sultan Léopard** » (21), « **sa Majesté Lionne** » (22). Le monde animal devient ainsi une figure du monde moral et du monde social. Les hommes sont souvent peints directement dans la variété de leurs caractères et de leurs conditions, **La Fontaine** dénonce chez les femmes la coquetterie...Le bavardage, l'esprit de contradiction. Il montre les enfants « **malfaisants et « sans pitié** », il peint les vieillards attachés absurdement à la vie. (23) De l'ensemble des **Fables**, nous pouvons dégager une « **sagesse** », ou plus exactement un art de vivre. **La Fontaine** est moins un juge qu'un témoin. **Il peint le monde comme il va, et la comédie humaine telle qu'il la voit.** Il reprend à son compte le **pessimisme** des conteurs traditionnels. Le mal existe et la **sagesse** consiste à l'accepter. **La Fontaine dit que chaque être possède une nature propre qui le porte à chercher son bonheur dans l'assouvissement de ses instincts et de ses passions.** Le monde donne le spectacle de conflits cruels, où les petits et les naïfs subissent la loi des puissants. Nous n'avons pas foncièrement une autre possibilité que se soumettre au destin. Au-dessus du désordre des passions règne l'ordre du destin. "**La mort est la loi universelle et chaque être a une place assignée dans l'univers** " (**Le Gland et la Citrouille**) (24). Nous pouvons poser une question : Est-ce que ce destin est réglé par la Fortune, capricieuse et aveugle, ou par une sage Providence ? **La Fontaine** hésite, mais il dénonce les charlatans qui prétendent percer les secrets de l'avenir. Il dit que:- "**Le moins prévoyant est toujours le plus sage**". (25) Il condamne les insensés qui

rêvent de modifier leur sort. (**Les Grenouilles qui demandent un roi**). (26) Mais pourtant **La Fontaine** pense que l'homme peut atteindre au bonheur. Il affirme que pour être heureux nous devons esquiver, grâce à un sage " **retraite les dangers qui guettent partout.**" La vraie sagesse aide à éviter la rencontre avec « **les lions** » et « **les renards** » qui sont toujours prêts à exercer la cruauté de leurs instincts. **La Fontaine** dit que le premier des biens est la **liberté**. Il faut savoir lui sacrifier l'ambition (**Le Berger et le Roi**) (27) et le confort matériel (**Le Loup et le Chien**) (28). **La Fontaine** regrette de n'avoir pas toujours suivi ce précepte, et d'avoir préféré souvent aux joies pures d'une existence libre les plaisirs frelatés « **des cours et des villes** » (29) (**Le Songe d'un habitant du Mogol**). (30)

**La Fontaine** est un **épicurien**, un ami du plaisir, sensible à la beauté, à l'amour, à l'amitié. Ses fables enseignent à jouir avec délicatesse des agréments de la vie.(31) **L'humour** est la forme la plus fréquente d'esprit des fables de **La Fontaine**. **La Fontaine** s'amuse souvent avec l'équivoque établi par la fable entre l'animal et l'homme. Ce sont des fines parodies que le lecteur attentif doit saisir. Ce sont aussi des allusions à des modes de la pensée et de la vie appliqués aux animaux.**La Fontaine** s'amuse aussi à mêler les tons, selon l'usage du burlesque. Il se souvient de la culture antique et fleurit le simple récit d'images savantes. Il coupe de digressions nobles des histoires humbles et familières. (32) Ainsi, nous sommes loin de la **gravité** d'Ésope. Les fables de **La Fontaine**, ce sont les légendes **naïves**, mais contées par l'esprit cultivé et rompu à toutes les finesses. (33)

**La fable**, aussi bien que le conte de fées instruit sans ennui, c'est pourquoi ce genre est apprécié par certains adultes. La priorité de ces formations épiques, c'est leur brièveté, et l'expressivité. Les fables sont orientées vers les

sujets immortels comme: **l'amitié, l'amour, le courage, la confiance, l'intelligence triomphant la force** etc, et donnent les instructions comment se comporter dans les situations les plus différentes et inculquent les normes morales et les valeurs de la vie. Le texte **latin** est une moralité laconique qui nous montre que la vie est un combat perpétuel, comment échapper aux intrigues et comment nous devons nous comporter dans les situations difficiles pendant notre vie. Au contraire **d'Ésope, La Fontaine** souligne la situation **sociopolitique** très intéressants de son temps, montre par l'abréviation humoristique les faiblesses humaines sous son vrai jour, ne peut pas pour cela vieillir et **elle** a toujours quelque chose à nous dire, à l'étude et à la méditation. **Les Fables reflètent** l'actualité et les mœurs de leur temps d'une façon parfois philosophique. C'est à **Ésope** et à ses prédécesseurs qu'il a commencé par emprunter les préceptes étroits de la sagesse des peuples. Mais par la suite, n'écoulant que son tempérament, c'est sa propre **sagesse** qu'il exprime. Elle est toute d'équilibre et de modération dans les désirs.

### **Le pouvoir et la violence:-**

Est-ce qu'on peut dire que le monde de **La Fontaine** est un monde violent ? Et qu'est-ce qui est à l'origine de cette **violence**? Oui, mais ce n'est pas pour toutes ses fables que leur majorité est particulièrement troublante voire même **violente**. Les deux **coqs, le renard** ayant la queue coupée, la cour du **lion et le loup** et **l'agneau** sont de très bons exemples de cette **violence et cruauté**. Prenons par exemple le **loup** et **l'agneau** : **le loup** : incontestablement supérieur à **l'agneau** au niveau **physique et social**, doux innocent, honnête, respectueux et visiblement beaucoup faible et donc inférieure au niveau **physique et social** par rapport au **loup**. Le dialogue entre eux reflète le comportement de **la violence** sur le plus faible et comment la justifier. En plaçant la morale de la fable au premier vers "**La raison du**

**plus fort est toujours la meilleure"...** L'histoire "**Le Lièvre et le Lion**" met l'accent sur le rôle de la **peur**, du lion, qui conduit à la libération des bêtes privées de la liberté. **Le lièvre** a tendu le piège au lion, celui-ci, victime de sa faible intelligence, avant tout, tombe dans le puits, l'événement qui a reconduit les **bêtes** à regagner leur liberté. **Lorsque les supérieurs sont en force, les autres sont obliges de les suivre...La Fontaine**, lui aussi, fait allusion à cette conduite insensée dans l'une de ses fables intitulée **La Génisse, la Chèvre et la Brebis**, en société avec le **Lion**. (34) **Le lion** s'empare de toute la proie en laissant les autres bêtes faibles dans l'embarras. L'histoire du **Loup et l'Agneau (fables I/X)** est proche du thème de la première. Outre les contes, et surtout les fables qui constituent toute sa gloire, **La Fontaine** s'est essayé dans tous les genres mais ses fables, au nombre de **243** restent son chef-d'œuvre.

#### **La violation de l'ordre social:-**

**Le pouvoir** arbitraire du **lion** et la fierté caractéristique des félins se manifestent également dans «**La Génisse, la Chèvre, et la Brebis, en société avec le Lion**» (I, 6). Notons que la **tyrannie** royale se fonde ici sur le rang du **protagoniste**. L'identité même du lion équivaut à sa «**qualité de Sire**» (v. 6). Profitant de cette «qualité,» il s'avère ainsi «**qualifié,**» c'est-à-dire, justifié de tout manger. La «**part du lion**» constitue, de la sorte, une affirmation péremptoire de l'inégalité des bêtes. On comprend alors que l'inégalité sociale donne lieu à des situations où domine l'arbitraire, et **La Fontaine** semble **suggérer, par là, qu'il convient d'entrer en des rapports formels uniquement avec nos égaux sociaux**. Tout en proclamant, «**Nous sommes quatre à partager la proie**» (v. 8), le **lion** n'entend effectuer qu'un partage unilatéral en justifiant quatre raisons sur son ingestion de toute la nourriture disponible: **1- son identité royale. 2-Son rang comme Lion "noblesse oblige". 3- la vaillance. 4- le coup**

de grâce, celui de la force brute, comme une perversion de la méthode cartésienne, la violence qui médiatise toute l'argumentation du lion. La violence du lion n'est que verbale, vide de statut et du respect il a atteint à un rang charismatique. **L'ignominie morale du "roi des animaux"** consiste à subvertir toutes les valeurs en justifiant tous les avantages pour soi. (36) **Dans l'univers des Fables, celui qui parle est bel et bien celui qui mange. (37)** La monarchie est fondée sur la tyrannie et non pas sur la justice et le bien : la mise en place d'un discours, **le pouvoir** dictatorial se traduit en fin de compte par la révélation brutale des principaux ressorts du **lion**, à savoir, la menace directe et **la violence. (38)**

#### **Le refus du pouvoir faible:-**

L'un des problèmes qui réduit l'impact des lois réside dans la mise de tout le dispositif de **l'Etat au service** d'une seule personne, ce qui aboutit à la domination et à **la dictature**. En somme, les raisons de l'affaiblissement du **pouvoir** sont multiples mais le résultat reste le même ; à savoir **la destitution** du chef de **l'Etat** ou la **réduction** de son pouvoir aux apparences. Bien que chaque détenteur du pouvoir use de toutes ses forces pour se mettre à l'abri de toute atteinte, il arrive un moment où il se retrouve en position de **faiblesse**. Cette situation facilite à ses anciens auxiliaires/faibles la préparation de leur vengeance en faisant subir aux symboles de ce pouvoir les mêmes revers dont ils étaient victimes. Tout au début de l'histoire intitulée **Le Singe et la Tortue :- "Le lion, terreur des forêts, Chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse, Fut attaqué par ses propres sujets, devenus forts par sa faiblesse."** (36) Les animaux représentent des types humains et sociaux depuis l'antiquité et probablement avant : **soit** par leur place supposée dans la hiérarchie animale (le lion, et en général les prédateurs, représentent la force et le pouvoir, tandis que les herbivores, proies des

premiers, s'identifient souvent au "peuple", aux "petits"), **soit** par leur comportement (le renard = la ruse, le singe, par ses grimaces, évoque un bouffon de cour, le héron, par son allure, semble exprimer un sot orgueil...), **soit** encore dans leur rapport avec l'homme : le chien symbolise la soumission, l'âne est une bête de somme assez souvent méprisée...

### La ruse et l'intelligence:-

C'est l'attachement de **La Fontaine** à un idéal de simplicité et de modestie, comme le montre la fable « **le savetier et le financier** ». L'affirmation de la supériorité du savoir et du talent sur la richesse permet au fabuliste d'oser quelques critiques sur les grands seigneurs dans « **les animaux malades de la peste** » dans laquelle nous pouvons reconnaître les courtisans ; mais le fabuliste n'accorde pas nécessairement au peuple plus de confiance qui apparaît versatile et inconstant dans « **les grenouilles qui demandent un roi** ». Le lecteur doit ainsi réfléchir et remettre en question ce qu'il lit et ne doit pas se contenter d'un savoir erroné qui le rend en fait prisonnier de ce monde tel le souriceau du « **Cochet, le Chat et le Souriceau** ». Tout passe par le décalage entre une situation donnée et sa résolution, la plupart du temps par un échange argumentatif entre les personnages, où l'une des deux argumentations tourne à vide, comme c'est le cas dans les « **Animaux malades de la peste** » et surtout « **Le loup et l'agneau** » : à l'absurdité et à la violence du loup répondent de bon sens et l'innocence de l'agneau.

### La religion et la politique : quel rapport:-

Le personnage du **Roi, lion** apparaît plus de trente fois dans les **Fables**, révélant ainsi l'intérêt de **La Fontaine** pour les problèmes politiques de son époque. Une autorité quasi divine et il aime étaler sa puissance dans de **pompeuses cérémonies**. **La cour** est présentée comme un pays de parasites ou règnent la **servilité** et **l'hypocrisie**. **Le**

**courtisan**, par excellence, est le **Renard** qui flatte le **Roi** et prend toujours son parti. Les **Fables** évoquent aussi la **noblesse** de province qui exploite sans vergogne les paysans. Les **mœurs** de la ville sont montrées à travers des personnages et des modes de vie hauts en couleur. **La Fontaine** accepte les **décrets de la Providence** et cherche le bonheur dans la simplicité et le repos. Certaines fables du Second recueil reflètent des **préoccupations philosophiques**, sans qu'on puisse pour autant, parler d'un système dogmatique. **La Fontaine** réfléchit sur la vie et sur les lois qui la régissent et médite surtout sur la mort. **La Fontaine** parvient à remettre au goût du jour les fables antiques en reprenant le **canevas** de leurs apologues, mais met en valeur une poétique particulière: **plaire au lecteur nécessite de ne pas être trop dogmatique, trop moralisateur, et il ne s'agit plus tant de faire la morale et d'instruire que de faire réfléchir le lecteur** grâce à de subtils jeux argumentatifs mis en scène dans des dialogues et avec une chute qui illustre la lucidité dont chacun se doit de faire preuve.

#### **Le pouvoir contre la justice:-**

Les fables de **La Fontaine** racontent les fictions du pouvoir qui sont multiples, diverses et troublantes. Hommes, bêtes prétendent à des destins plus intenses. Rarement le réel accepte ces chimères. Le plus souvent, il les sanctionne par le **ridicule**. Mais quand la réalité se plie, apparaît la question **politique** incarnée par des animaux violents (**lions, loups, renards...**) qui soutiennent leur pouvoir par la force et l'exercent comme une **tyrannie**. **Les animaux puissants des Fables cherchent alors à s'annexer la justice pour légitimer la violence de leurs actes** ; ils se réalisent dans des signes, dont ceux essentiels de la parole, pour s'imposer absolument. Face à cette vérité du **politique** qui est en réalité une **fiction** et que démontent les fictions des Fables en pensant à l'absolutisme **louis-quatorzien**, **La**

**Fontaine** ose une parole, hors-pouvoir : celle de la **fiction poétique**. Il la dote du pouvoir de déjouer le pouvoir et de ménager dans la réalité un espace libre de plaisir, une utopie où prend corps, pour lui, la littérature. (39)

#### L'ascétisme:-

Cette **solitude** permet d'accéder à la contemplation de **soi** et de l'univers, la **retraite** du poète, ou du **Solitaire** qui sont toutes trois des **retraites** voulues. Ce n'est nullement vécu comme un échec ou comme un artifice. C'est une **solitude fructueuse**, on y trouve « **une douceur secrète** » (cf XI, 4) ..Il y a aussi une volonté de recherche **ascétique**, de quête d'une paix **intérieure**. Ce n'est cependant pas une solitude dénuée de tout plaisir, au contraire: elle offre « **des biens purs, des biens sans embarras** » (XI, 4).. Dès lors sont possible la tranquillité, la stabilité nécessaire à la sérénité... (40)

#### Le rôle de la femme :-

L'**Ivrogne et sa femme** de **La Fontaine** répond aux caractéristiques des fables (**personnages, morale, visée didactique**). Cette fable est un apologue (**récit court en prose ou en vers dont on tire une instruction morale**). Pourtant, le lecteur se rend compte que **La Fontaine** joue avec le genre du rôle de la femme , d'une manière assez **pessimiste**. A quoi bon essayer de détourner l'homme de ses vices, puisqu'il y retournera de toute façon:- "**Rien ne pèse tant qu'un secret, le porter loin est difficile aux Dames: Et je sais même sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes. De bouche en bouche allait croissant, avant la fin de la journée,Ils se montaient à plus d'un cent.**" (41) , **La Fontaine** manque d'indulgence pour les femmes, dont il critique, ne condamne pas la **veuve** car son comportement est naturel. Par une fable bien structurée et l'omniprésence du temps, **La Fontaine** réussi à nous faire comprendre qu'il est important de profiter de la vie. En

effet, celle-ci n'est pas éternelle et le temps guérit les blessures de la vie.

### La diversité du style:-

La richesse lexicale consiste aux styles très diversifiés, depuis le style **réaliste**, sans fioritures, en passant par l'éloquence oratoire, le style **burlesque** et arrivant parfois au **lyrisme**. Le fabuliste pratique aussi la **parodie du style épique** dans une intention **satirique**. (42 ) Les qualités essentielles du style de **La Fontaine** sont la variété et l'énergie. **La Fontaine** maîtrise avec bonheur les divers **langages**. Il emploie des **expressions** tantôt **gracieuses** et tantôt **nobles**, mais elles voisinent avec des **locutions populaires**. Il recourt aux **vocabulaires techniques et juridiques**.(43) Il remet à la mode certains **termes archaïques**, comme le mot « **noise** » ou la formule vieillie "J'ai **souvenance**". Le fabuliste crée aussi des **néologismes** dans un but **humoristique**. Par exemple la cite des rats est appelée « **Ratopolis** » et la race canine est élevée à la dignité de la « **gent chienne** ». (44) **La Fontaine** donne dans ses fables à chaque terme un **relief** qui fait la puissance de son style. (45)

Dans la version classique de la fable de Jean de **La Fontaine**, nous trouvons les moyens **syntactiques analogiques** de l'énonciation. Le discours direct formant le dialogue des personnages principaux remplit une fonction importante dans les vers de la fable. Ce **discours direct** donne au texte **l'action agile** et il tend rapidement à la culmination et au dénouement de l'intrigue (**le caractère dramatique**). Nous pouvons le remarquer dans le vers 8 de la version française: « **Le Renard dit au Bouc : « Que ferons-nous, Compère ?** », le poète y utilise le discours direct. La phrase : « **Que ferons-nous, Compère ?** », c'est une question oratoire. Au prologue, le poète français choisit la **structure syntaxique** simple. Le traducteur étoffe le

contexte par les **propositions subordonnées relatives** qui soulignent le caractère des héros principaux. La **construction** simple de la phrase dans la préface et dans la conclusion accentue l'efficacité et l'entrain des dialogues des acteurs au centre de l'action contée. Si nous comparons le traitement classique de la fable avec le modèle d'origine **latin**, ce traitement occasionne très épiquement et **dramatiquement**. Le texte **latin** est plus au moins une moralité descriptive sans **gradation** et ni expressions métaphoriques, Il n'ya d'autres buts que l'instruction. Le discours direct sert de même chez **La Fontaine** à l'activation de **la fable**. La **richesse lexicale** donne des styles très **diversifiés**, depuis le style réaliste, sans fioritures, en passant par l'éloquence oratoire, le style burlesque... et arrivant parfois au lyrisme. Le fabuliste pratique aussi la parodie du style épique dans une intention satirique. Certaines fables s'élèvent véritablement à la grandeur épique, comme dans le « **Paysan du Danube** », ou à la grâce émouvante du lyrisme, comme dans « **Les Deux Amis** » ou « **Les Deux Pigeons** », cette sagesse de bon ton nous rappelle que, **s'il est vain de chercher à éradiquer le vice, on devrait du moins travailler à acquérir une conscience plus lucide**. «**Diversité, c'est ma devise**», disait **La Fontaine**. Toutefois, il avait lui-même indiqué que leur caractéristique dominante est d'être «**une ample comédie à cent actes divers**». Il se servit souvent «**d'animaux pour instruire les hommes**». Pour lui: "**Une morale nue apporte de l'ennui ; Le conte fait passer le précepte avec lui**". Alors comment on construit l'unité de la sagesse? Ses récits sont toujours dramatiques ; l'exposition est très brève, parfois avec quelques traits physiques et psychologiques, le problème raconté au style direct avec une action vivante, le dénouement est bref, rapide, et dénoue les intrigues des fables. Selon la perfection artistique vient s'associer une réelle efficacité **morale** : **les**

personnages subissent les conséquences de leurs propres défauts, et c'est le dénouement qui nous invite à dégager la leçon de la fable. L'art de La Fontaine rappelle donc celui de Racine ou de Molière : comme toute la littérature classique, ses "Fables" concernent surtout l'être humain, ses sentiments et ses passions, contour malicieux est toujours présent dans la coulisse. «Il vit familièrement avec ses personnages.» (46). Son style sympathiquement évoque tous les aspects de la réalité concrète. On trouve chez lui tous les tons : narratif, tragique, comique, épique, lyrique, satirique, burlesque, il passe d'un ton à l'autre avec une souplesse qui nous charme. La versification est étonnante car les "Fables", comme les "Contes", sont écrites en «vers variés», avec une harmonie rythmée et rimée. Les "Fables" sont le fruit d'un travail minutieux et d'une longue patience: "Une morale nue apporte de l'ennui; Le conte fait passer le précepte avec lui." (46) La morale épicurienne des "Fables", fondée sur la vision pessimiste de la réalité. Nul n'a réalisé plus parfaitement une adaptation totale de la forme à l'idée....

#### **La fable : un récit à double sens:-**

La Fontaine dénonce les mœurs de son temps et l'attitude du roi. Ainsi, dans la fable **Le Loup et le Chien**, à travers le personnage du chien il condamne l'attitude des nobles qui sont serviles vis-à-vis de leur maîtres. Cet apologue est fondé sur un dialogue qui laisse au lecteur tirer lui-même la morale. L'argumentation du chien échoue puisqu'il néglige les contraintes liées à sa servilité et il insiste trop sur les avantages purement matériels. Il manque de tolérance vis-à-vis des autres modes de vie. Le loup reste fidèle à sa nature et opte pour la liberté, même si La Fontaine laisse deviner sa préférence pour le loup, mais il ne nous impose pas son choix afin de rester tolérant. L'apologue classique vient avec une morale explicite, mais celle de La Fontaine vient avec double-sens et une morale

plus implicite qui se cache dans le texte. Par cette apologue (**Les membres et l'estomac**), il semble également émettre certaines critiques à l'encontre du Roi. Cette **morale à double** tranchant fait toute la force de l'apologue. **L'art de la variation empêche l'ennui : les fables doubles**, comme « **le pâtre et le lion** », laissent entrevoir des jeux de parallélismes, de différences et de reprises, c'est-à-dire le travail de l'écriture dans ses subtils changements. Selon ces exigences, l'art de conter place la moralité à la fin du récit, au début ou en son cœur, comme dans « **Le corbeau et le renard** ».

#### **L'imagination au service du réel:-**

L'apologue, bref récit **imagé illustrant une morale**, est pratiqué par de nombreux auteurs soucieux de convaincre leurs lecteurs en recourant à cette forme littéraire plaisante et efficace. **La Fontaine**, dans ses Fables, y voit le moyen **d'instruire sans lasser** : « **Une morale nue apporte de l'ennui ; le conte fait passer le précepte avec lui** ». (46) Son mot d'ordre, plusieurs fois affirmé, est en effet de "**plaire tout en instruisant**". Comment peut-on penser l'articulation entre ces termes qui semblent a priori relevés de deux visées contradictoires? C'est surtout parce qu'il **joint l'utile à l'agréable** que l'apologue paraît efficace à ces auteurs classiques, pour lesquels il est impensable de distraire sans instruire...

#### **L'ironie:-**

Elle se trouve à **deux niveaux** : dans le **ton**, comme dans les « **animaux malades de la peste** » ou "**le corbeau et le renard**". Le choix d'une forme brève, qui laisse à penser, rappelle le modèle de **l'ironique** de Socrate, la forme de la fable choisie par **La Fontaine** permet d'interroger le lecteur. Quelles sont les cibles de **l'ironie** ? Il faut bien sûr se garder des **anachronismes** : le poète s'inspire des fables antiques dont le genre populaire commande à l'égard des grands et des gouvernants une sagesse prudente teintée

d'irrévérence ou d'une résignation sans illusion. Dans son origine mythique, la fable est rattachée à **Esope** : elle est un langage d'**esclave** qui doit dire le **vrai** sous le **masque de la fiction**. Mais on ne voit le style **ironique** à travers ses objets didactiques et réformatistes d'**Ibn Al Muquaffa** qu'en quelques aspects rétrécis... **L'ironie est alors un outil efficace pour dénoncer les injustices créés par la société**, car elle fait entendre le discours du fabuliste sous un autre discours, plus officiel ou conventionnel. Mais il faut là encore relativiser : on pourrait être surpris de l'audace de **La Fontaine** comme **Molière** au sujet du monarque, mais les remarques satiriques prennent appui sur des fables traditionnelles où ce discours était convenu. Si le monarque paraît injuste dans « **les animaux malades...** », le fabuliste défend un pouvoir monarchique tempéré dans « **les grenouilles qui demandent un roi** ». Au fond, l'attitude de **La Fontaine** est généralement marquée par une réserve distante à l'égard de la politique et applique peut-être le **conseil** qu'il dispense dans ses fables: la **prudence** et la **mesure**! Au lecteur de reprendre la **morale ironique** annoncée au début « **la raison du plus fort est toujours la meilleure** » (2)... si le plus fort l'emporte, il n'en a pas pour autant raison !

#### **La letter et l'esprit entre deux auteurs:-**

**Les auteurs arabes**, ces "passeurs de sciences", traduisaient l'esprit plus que la lettre. De **Kalila wa Dimna**, **La Fontaine** retiendra la fonction de critique sociale. À travers les animaux, le fabuliste s'avancé prudemment masqué et croquait les...travers de ses contemporains. La meilleure réponse au racisme imbécile est peut-être de faire dialoguer les œuvres de deux auteurs du gabarit de Jean de **La Fontaine** et d'**Ibn Al-Muqaffa**. Et de proposer au moins deux exercices intéressants : Retrouver la filiation entre **Kalila wa Dimna** et les fables de **La Fontaine** (**concepts changés et invariants**)... Reconstituer les morales

respectives des deux époques pour en repérer les valeurs... L'objectif de l'exercice est finalement d'initier les jeunes aux valeurs que doit posséder "**l'honnête homme**" de notre temps à l'instar de celui du siècle de La **Fontaine**. Et, accessoirement, de leur montrer comment des auteurs ont risqué parfois leur vie - **Ibn Al-Muqaffa** a été exécuté pour irrévérence - pour faire triompher la liberté d'expression. Une liberté qui paraît aujourd'hui aller de soi et qui est pourtant si précieuse.....

### **Les aspects comparatifs entre les deux auteurs**

**Lafontaine** était un mystère, il se caractérise par la sagesse et la naïveté profonde ensemble. Quant à ses histoires où il a suivi «**Kilila wa Dimna**» d'**Ibn Al Mukafaa**, comprennent aussi des messages très profonds. **Sainte Beuve** dit: «**La Lafontaine, qui offre aux enfants, le lecteur ne peut le comprendre qu'après, quarante**». **Lafontaine** était proche de la cour de **Louis XIV**. Comme **Ibn Al Mukafaa** était proche d'**Abou Jafar Al-Mansour**, chacun d'eux était exposés à la colère ou la satisfaction de son gouverneur. Cela renforce l'idée qui dit: que chacun d'eux avait une vision politique critiquante et satirique que c'était l'œuvre de **Molière**, où il n'a vu de moyen de les exprimer que par les langues des animaux à travers les contes que vous pensez sous la forme apparente destinée aux enfants, mais en fait dirigés vers les gens d'esprits . Nous voyons que le choix d'**Ibn Al Mukafaa** de son livre à traduire n'était pas pour la pure littérature, Il était en effet un acte politique en motifs intégrés et en causes obligeantes, que l'histoire de «**lionne funéraire**» de poète français pourrait aller s'il pouvait-il lire d'avant **Kilila Wa Dimna** plus loin que la similitude entre les deux hommes, et de confirmer le contrôle de l'esprit d'**Ibn Al Mukafaa** sur **Lafontaine** (je peut dire son style malgré la différence de la langue et de l'époque). La question alors est comme ci:-

cette histoire est écrite pour les enfants français ou pour les gens de la cour de **Louis XIV**? Que faut-il dire ici que **Lafontaine** était un écrivain politique par excellent. La plus merveilleuse pour lui est que sa fin n'était pas comme celle de son maître **Ibn Al Mukafaa**. Et si l'autorité du lion est seule dans chaque forêt, alors pourquoi **Lafontaine** était le seul survivant de son mauvais sort ? On peut dire que si le poète français **Lafontaine** a versifié des poèmes sur des contes selon ceux livrés dans la littérature humaine, il a renouvelé aussi dans les aspects techniques de ce type littéraire, et lui a mis beaucoup de règles qui lui ont fait un exemple dans la littérature mondiale, l'une de ses fondations c'est d'assurer la similitude entre les caractères fictifs et réels dans le contexte de l'histoire, et que la poésie parlée sur la langue de l'animal est réglée d'une forme simple n'arrête pas à la même rime, en plus de la photographie artistique près de la photographie théâtrale, et de prendre soin de la moralité parfaite dans l'histoire. Il a également considéré qu'il ya un corps de l'histoire qui est son origine , et il y a un esprit: c'est le sens moral, **Ibn Al Mukafaa** a ajouté au cour de l' Arabisation de son livre des contes qui n'étaient pas dans son origine, et il l'a peint par une atmosphère arabo- islamique .... **Lafontaine**: Il faut prendre en compte l'audace de ses idées politiques, ainsi que ses compétences et la présentation de ses vues sur l'éthique. En outre, on voit clairement à travers le contexte de sa fiction narrative sa conscience complète de la nature humaine et sa compétence artistique qui le permette à formuler ses idées ..... et par ses idée : «Le souci de garder la similitude entre les personnages fictifs et réels dans le contexte de l'histoire, l'auteur choisit alors les attribues de ses premiers personnages excitant dans l'esprit du lecteur les seconds caractères, **Lafontaine** a ainsi garder l'évolution des personnages selon l'événement, et les règles de la

photographie technique, cela veut dire la précision de la description liée à l'événement .... Le livre de **Kalila Wa Dimna** enseigne la sagesse et la bonne disposition, et c'est une art qui n'était pas connue chez l'arabe avant **Ibn Al Mukafaa**. Il a également très grand intérêt pour les politiciens. Peut-être qu' **Ibn Al Mukafaa** l'a écrit à ceux des souverains de son temps, et peut-être il a affronté son sort à cause de ce livre, en fonction de ce que le contenu de ce livre contient d'évoquer à résister à l'injustice, et inciter à une révolte indirecte contre les oppresseurs. Bien que nous n'avons pas trouvé ce style révolutionnaire chez **Lafontaine**, mais au contraire, ce dernier restait l'un des flatteurs du palais .....Alors le but essentiel ici est de conseiller le gouverneur et comment diriger lui même et conduire les gens gouvernés, mais les moyens dans les deux textes sont différents, le texte français permet - au niveau des valeurs politiques - **la ruse, la duperie et la tromperie** dans l'accord politique, dont ces valeurs sont rejetées par **Ibn Al Mukafaa**, mais si, il les condamnait dans le texte arabe, puis le texte français profite beaucoup de la liberté d'expression politique et la critique ouverte sur les gens du roi comme des gens d'une façon naturelle de cœur durs, mauvais et d'une nature trompeuse .....

### Les Références:-

- 1-Jean de la Fontaine, Les Fables, (Le Renard et le Bouc, III, 5).
- 2-Ibn al-Muqaffa, Le livre de Kalila et Dimna, traduction française d'André Miquel, Paris: ditions Klincksieck, 1957, pp. 298-299.
- (3)-Chemins de Dialogue, Marseille,Revue théologique et pastorale sur le dialogue interreligieux,fondée par l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille, éditée par l'association «Chemins de dialogue»NUMÉRO 10 -ocTOBRE 1997, DIRECTEUR DE L'ÉDITION, Christian Salenson.
- 4-...CdD-10 23/06/06 12:00 Page 59.
- 5-Chemins de Dialogue 64CdD-10 23/06/06 12:00 Page64.
- 6-Ibn Al-Muqaffa, Al-Adab al-kabir, op. cit., p. 262.
- 7-Voir La Biographie, op. cit., p. 311.
- 8-J. Tardy, op. cit., p. 659.
- 9- Aristote, La Politique, (I. 2, pp. 30-35) cité par Alain Brossat, op. cit., p. 167.
- 10- Voir Azzam, op. cit., p. 134. Miquel, op. cit., p. 108. 327 ...Ibid., p. 252. 328.
- 11-Miquel, op. cit., p-167.
- 12- Miquel, op. cit., pp. 20-21.
- 13- Miquel, op.cit., p. 248-216.
- 14 -. Aristote, la Rhétorique, livre II., éd. Belles Lettres, 1960, p. 160.
- 15-chenBoukhali., Lediscourspolitiquedans Kalilaet Dimnad' Ibnal-Muqaa'. Litteratures.Ecole normale superieure de lyon - ENS LYON, 2011. Francais. <NNT: 2011ENSL0680>.<tel-00682596>.
- 16-Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G. Histoire de la littérature française. Paris : Hachette, ...1974. p. 268. ..41.
- 17- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 258-259. La fable XXII - Le Chat et le Rat, le livre VIII; p. 286-287. La fable XIV - Le Chat et le Renard, le livre IX; p. 348-349. La fable II - Le Chat et les deux Moineaux, le livre XII.
- 18- Ibid. p. 220-221. La fable XV - Le Chat, la Belette et le petit Lapin, le livre VII.

- 19- Ibid. p. 324-325. La fable I - Le Lion, le livre XI ; p. 85-86.  
La fable IX - Le Lion et le Moucheron, le livre II.
- 20- Ibid. p. 107. La fable V - Le Renard et le Bouc, le livre III.  
48 Ibid. p. 324-325. La fable I - Le Lion, le livre XI.
- 21- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 268.
- 22- Ibid. p. 206-207. La fable VI - La Cour du Lion, le livre VII.
- 23- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 269.
- 24- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 273-274. La fable IV, le livre IX.
- 25- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 105-106. La fable IV, le livre III.
- 26- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 269.
- 27- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 311-313. La fable IX, le livre X.
- 28- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 56-57. La fable V, le livre I.
- 29- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 329-330. La fable IV, le livre XI.
- 30- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 269.
- 31- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 269.
- 32- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 270.
- 33- Voir LA FONTAINE, J. de. Fables. Paris : Éditions Gallimard, 1991. p. 163-164. La fable XVI, le livre V.
- 34- La Fontaine, Œuvres complètes, Fables I/VI, Paris, Gallimard, 1999, p. 37.
- 35- d'après Wikipedia. La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 503 : version 2.0 Édition de référence pour cette numérisation : ADL, Agence du Livre, Montréal, Québec.
- 36- Cette loi est cependant celle de la nature: en la mettant en œuvre, le Loup reste fidèle à sa nature de prédateur»

- (Burellier 80). 104 RALPH ALBANESE ,...36- La Fontaine, op. cit., p. Fables III/XIV, p. 128.
- 37-Nous pourrions cependant préciser que, sauf dans «Le Renard et la Cicogne» (I, 18), celui qui parle, parle justement parce qu'il ne peut manger.
- 38-Afin de légitimer le manque de fondement juridique de son titre, Louis XIV a ajouté le «droit divin» à sa conception de monarchie. Pour une étude sociocritique du théâtralisme inhérent à l'image royale en France au XVIIème siècle, voir J-M Apostolidès,... Codes naturels/codes normatifs dans les Fables de La Fontaine by Ralph Albanese.
- 39-OLIVIER LEPLATRE Université Jean-Moulin Lyon 3 .Le pouvoir et ses fictions dans les Fables de La Fontaine.
- 40- LA FONTAINE- LES FABLES Etude : LA SOLITUDE.
- 41-Livre VIII, fable 6.
- 42- Les Fables de Jean de La Fontaine [online]. [cit. 2008-03-05]. Accessible de <[http://www.espacefrancais.com/fable\\_fontaine.html](http://www.espacefrancais.com/fable_fontaine.html)>.
- 43- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 271.
- 44- Les Fables de Jean de La Fontaine [online]. [cit. 2008-03-05]. Accessible de : [http://www.espacefrancais.com/fable\\_fontaine.html](http://www.espacefrancais.com/fable_fontaine.html)>.
- 45- Voir CASTEX, P.-G. - SURER, P. - BECKER, G., op. cit., p. 271.
- 46-(A. Bellessort).....OLIVIER LEPLATRE Université Jean-Moulin Lyon 3 .Le pouvoir et ses fictions dans les Fables de La Fontaine.